

élèves n'ont jamais l'air, à la fin de leurs études, de tomber d'un autre monde.

Remarquons encore que chaque collège a sa bibliothèque, bien fournie, où les étudiants aiment beaucoup à venir. On les voit consulter les auteurs, prendre des notes, parcourir les revues. Ils sont extrêmement sérieux. Le travail de pensée les absorbe. La bibliothèque est comme un sanctuaire. Nul ne songerait à en troubler le religieux silence. Les livres n'y sont pas pour le simple plaisir des yeux. Le collège ne prend pas la peine d'entasser volume sur volume pour la seule satisfaction de dire qu'il en a tant de milliers. A quoi bon des livres si on les laisse dormir sur les rayons? Ici, toute liberté est donnée pour lire ou étudier. On aide les élèves dans leurs recherches; on les laisse emporter les ouvrages à la maison. De toutes façons, on tâche de satisfaire leur désir de savoir, qui est très vif.

Que de choses, vraiment dignes de louanges, pourrions-nous signaler encore, dans le fonctionnement de ces grandes institutions. Mais notre esquisse est peut-être déjà trop longue.

Concluons donc.

A tous ceux de "chez nous" qui rêvent de réformes dans notre enseignement secondaire, et qui voudraient voir remanier de fond en comble les programmes de nos collèges classiques, à tous les "novateurs" qui voudraient remplacer l'ancien système par l'idéal américain, nous conseillerions volontiers une visite ici.

Qu'ils viennent donc, tous ceux-là, observer de près comment l'on entend et l'on pratique, aux États-Unis, la culture libérale. Leur enquête finie, je crois que leurs conclusions ne diffèreraient pas sensiblement des nôtres. Ils se réconcilieraient avec nos établissements d'éducation classique: ils admettraient que les "pays latins" ont en-